

D'un océan à l'autre

Le 1^{er} juillet 2011, les Canadiens dans nos missions à l'étranger, comme ceux dans nos bureaux régionaux et à l'administration centrale au Canada, célébreront en grande pompe et avec fierté le 144^e anniversaire de notre pays. Toutefois, nous n'avons pas toujours célébré de la sorte cet anniversaire. Aux premiers jours de la nation canadienne, en 1867, l'idée d'une telle célébration effleurait à peine l'esprit.

Pour les Canadiens, qu'ils soient au Canada ou ailleurs dans le monde, la fête du Canada est l'occasion de célébrer le privilège de vivre dans un pays libre et prospère. Depuis le centenaire de la Confédération, en 1967, c'est avec beaucoup d'enthousiasme que nous célébrons notre fête nationale. Et depuis 1982, année où le Canada a obtenu sa pleine autonomie par suite du rapatriement de la Constitution — dont la Grande-Bretagne était jusque-là le dépositaire —, cette ferveur est encore plus grande.

La fête du Canada est célébrée le 1^{er} juillet, soit le jour de l'adoption de l'*Acte de l'Amérique du Nord britannique*, en 1867. Cette année-là, en vertu de l'Acte, l'Ontario, le Québec, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick se regroupent pour former un nouveau pays : le Canada.

Le 20 juin 1868, le vicomte Monck — gouverneur général en 1867 et 1868 — demande, par proclamation royale, que les Canadiens célèbrent l'anniversaire de la Confédération. Mais comme la plupart des Canadiens anglophones se considèrent alors davantage comme des sujets britanniques que des Canadiens, cette suggestion reste lettre morte.

Ce n'est qu'en 1879 que le Parlement se prononce en faveur de la création d'une fête nationale appelée « fête du Dominion ». Toutefois, il faudra attendre jusqu'en 1917 avant la tenue régulière de célébrations.

En 1917, à l'occasion du 50^e anniversaire de la Confédération, le duc de Devonshire, qui exerce alors les fonctions de gouverneur général, dévoile l'inscription gravée sur la colonne centrale de la rotonde de la Confédération, à l'intérieur de l'entrée principale des édifices du Parlement. On y salue le courage des soldats canadiens qui combattent sur les champs de bataille en Europe « pour défendre les libertés du Canada, de l'Empire et de l'humanité ».

Le gouverneur général prononce aussi une allocution au terme de laquelle un chœur entonne l'hymne national, l'« Ô Canada ». Il déploie ensuite le drapeau de l'Union royale, ou « Union Jack », en appuyant sur un bouton.

En 1927, les célébrations du 60^e anniversaire de la Confédération organisées à Ottawa sont retransmises



Les premières célébrations importantes de la fête du Canada ont lieu sur la Colline du Parlement en 1927, lors du 60^e anniversaire de la Confédération.

à la radio dans tout le Canada. C'est la première fois qu'une telle manifestation est radiodiffusée dans tout le pays, réalisation qu'un journal qualifie de « merveille de la science moderne ». Sur la Colline du Parlement, le vicomte Willingdon — gouverneur général de 1926 à 1931 — pose la première pierre de l'Édifice de la Confédération et inaugure le carillon de la Tour de la Paix.

En 1958, le gouvernement fédéral commence à tenir des célébrations annuelles sur la Colline du Parlement à l'occasion de la fête du Dominion, y compris avec orchestre et feux d'artifice. En 1967, les célébrations du centenaire de la Confédération sont l'occasion pour les Canadiens d'exprimer sans retenue leur patriotisme, et elles représentent un tournant décisif dans l'histoire du pays. Et pour la première fois, la Reine assiste aux célébrations sur la Colline du Parlement.

En 1980, il est finalement déclaré que l'« Ô Canada » sera l'hymne national officiel, plutôt que d'autres hymnes tels que « Dieu protège la reine » et « Ô feuille d'érable éternelle ». La même année, le gouvernement fédéral commence à promouvoir les célébrations de la fête du Dominion à l'échelle du pays, et les réseaux de télévision nationaux leur accordent une couverture étendue.

Même si cette fête est encore appelée la « fête du Dominion », les Canadiens parlent de plus en plus de la « fête du Canada ». Pour beaucoup, le mot « dominion » a une connotation trop britannique pour un pays avec une importante